

atelier des territoires

Forts de l'Esseillon

développer un projet culturel et touristique
pour un site monumental



**3^{ES} RENCONTRES
DU PATRIMOINE ALPIN**

ANIMATEUR DE L'ATELIER *Catry Ploquin,*
Savoie Vivante CIPE
EXPERT RÉFÉRENT *Philippe Raffaelli,*
Conservation départementale du Patrimoine
de la Savoie et Karine Mandray, Agence Touristique
Départementale
RAPPORTEUR DE L'ATELIER *Louis-Jean Gachet,*
Conseil exécutif ICOM France
HÔTE *Anne Roussy,*
responsable de la Redoute Marie-Thérèse,
commune d'Avrieux

L'Histoire, qu'elle soit géologique ou sociétale, dépose ses sédiments au fil du temps, et il n'est pas rare de constater combien, parfois, un même site peut relever des deux lectures. La barrière de l'Esseillon constitue justement un de ces cas remarquables, celui d'un imposant verrou glaciaire contraignant l'Arc dans une gorge vertigineuse, situation pouvant à elle seule retenir l'intérêt de générations de géologues, si au début du XIX^e siècle, les stratégies politiques et militaires européennes n'avaient subitement investi cette configuration morphologique idéale pour y dresser subitement un des plus formidables monuments d'architecture militaire.

Rappelons sommairement les faits. À la faveur du Congrès de Vienne (1814-1815), le Royaume de Piémont-Sardaigne recouvre ses États et se soucie immédiatement de protéger ses arrières et très précisément sa capitale Turin, par rapport à la France. Même si l'actuelle Savoie peut être alors considérée comme un glacis, il convient de contrôler catégoriquement l'accès au Mont-Cenis et au Val de Suse. Les ingénieurs militaires de la Maison de Savoie vont alors réaliser un système défensif établi selon les conceptions d'un général français, le marquis Marc René de Montalembert (1714-1800), appareil fortifié reposant sur

l'abandon du système bastionné à la Vauban, et donnant toute sa place à l'artillerie, du moins selon ses meilleures performances techniques fin XVIII^e. Le dispositif de l'Esseillon, érigé de 1817 à 1833, comprend cinq ouvrages principaux, tous dénommés en référence à la Maison de Savoie, Charles-Albert (jamais achevé), Marie-Christine, Charles-Félix, Victor-Emmanuel et Marie-Thérèse. On connaît la suite. Comme dans le cas de la plupart des dispositifs de défense stratégique, l'histoire n'offrira pas à ces forts l'occasion de démontrer leur efficacité. Quelques décennies après leur mise en service, le Rattachement de 1860 et l'avènement de l'Unité italienne signeront définitivement leur effacement de la scène, ces murs imposants, en principe voués à la destruction par le Traité de Turin, n'offrant plus guère d'utilité que celle de casernements inconfortables. Un siècle plus tard, l'armée y renonce définitivement, livrant inexorablement le site au délabrement, au pillage, à la ruine, mais cela sans compter que le courant d'extension exponentielle du champ patrimonial n'allait

Les Forts sardes de l'Esseillon, Aussois et Avrieux, un site monumental d'envergure transfrontalière en vallée de Maurienne.





Le verrou des forts sardes de l'Esseillon, une architecture adaptée à la montagne. Vue sur la Redoute Marie-Thérèse au premier plan.



Visite par les participants à l'atelier-projet de la Redoute Marie-Thérèse, Avrieux.

pas ignorer les ouvrages fortifiés pour lesquels des militants et des associations se mobilisaient dès le début des années 70, notamment au sein de l'union associative nationale REMPART. Sous l'impulsion de l'Association des Amis des forts de l'Esseillon, les ouvrages sont acquis par les communes d'Avrieux (Redoute Marie-Thérèse) et d'Aussois (tous les autres) entre 1975 et 1989, et dès 1988, l'ensemble est inscrit au premier programme pluriannuel « Grands sites » du Département de la Savoie. Les protections au titre des Monuments historiques s'échelonnent de 1983 à 1991, et Marie-Christine, premier fort à bénéficier d'une restauration, ouvre au public en 1987 en devenant la 5^e porte du Parc national de la Vanoise. Les grands travaux de réhabilitation se succèdent alors (réfection spectaculaire des toitures de Victor-Emmanuel, réhabilitation de la Redoute Marie-Thérèse, salles basses, etc.) avec le concours de l'État et du Département. Aujourd'hui, cet ensemble considérable, dont le parcours pédestre complet, grâce au franchissement de l'Arc par le Pont du Diable, peut offrir aux différents publics une très attrayante expérience physique et culturelle d'appropriation, est d'ores et déjà plébiscité par un grand nombre de visiteurs, si l'on en juge par l'occupation des différents par-

kings périphériques à la belle saison. Cependant, si l'intérêt pour un tel site touche désormais de plus en plus d'amateurs, largement au-delà des cercles d'initiés militant pour les sauvegardes patrimoniales et passionnés d'histoire, cet ensemble appelle assurément maintenant une stratégie de mise en valeur correspondant à son caractère exceptionnel. Et précisément, l'atelier organisé le 15 octobre 2015 à Avrieux, dans la Redoute Marie-Thérèse, dans le cadre des 3^{es} Rencontres du patrimoine alpin, à l'initiative de la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie, avait pour ambition de réunir des professionnels, pour certains impliqués sur l'ensemble du site, pour d'autres découvreurs de la configuration, afin de brosser un état des lieux et de stimuler les réflexions croisées sur l'enclenchement d'un processus de mise en valeur beaucoup plus significatif. Certes, il n'est pas possible de rendre compte ici, même brièvement, de la richesse des échanges, des confrontations d'analyses, et des idées avancées, mais quelques grandes remarques peuvent être néanmoins relayées. Ainsi, alors que les forts de l'Esseillon disposent maintenant, depuis 2007, d'un Centre d'interprétation du patrimoine fortifié (Redoute Marie-Thérèse, commune d'Avrieux, accessible toute l'année) ce qui n'est pas négligeable, ils ne bénéficient cependant pas encore d'un plan général rationnel de visite. Il faut tenir compte du fait que l'on peut également accéder au site par le haut (commune d'Aussois) et dans ce cas, avec l'inconvénient actuel de ne disposer des clés d'interprétation qu'après

avoir parcouru en descente la totalité de l'ouvrage, et sans indications très significatives (excepté le support de la Promenade Savoyarde de Découverte mise en place par l'Office de Tourisme avec le concours de l'ATD) jusqu'à l'arrivée à la Redoute. Un tel plan de visite, souhaitable, ne peut naturellement être établi qu'à partir d'un inventaire complet en amont des informations à dispenser aux visiteurs, mais aussi des différentes stations d'observation à proposer tout au long du parcours, en envisageant au choix, déambulation complète, ou synthétique et rapide, ainsi que des itinéraires thématiques partiels, le tout appuyé sur des supports de guidage. Par ailleurs, les potentialités du site dépassent largement sa stricte mise en situation d'interprétation patrimoniale. Les volumes considérables qui seront dégagés au terme des campagnes de restauration qui ne manqueront pas de se poursuivre au fil du temps, interrogent sur leur dévolution finale : espaces d'exposition, de muséographie permanente, volumes réservés au spectacle vivant (musique, théâtre, danse, etc.) ? Aucune voie ne semblerait a priori devoir être écartée, sur le plan de la réflexion créative du moins. De plus, indépendamment des aménagements techniques d'adaptation qui seraient rendus nécessaires selon les options retenues, les espaces bruts d'architecture militaire constituent en eux-mêmes de formidables machines à rêver offrant des possibilités d'exploitation artistique presque sans limites (arts plastiques, déambulations littéraires et poétiques, espaces de tournage...). Sans oublier pour autant, comme le font justement remarquer les représentants des deux communes, Aussois et Avrieux se partageant la propriété du site, que la charge budgétaire est lourde, et que de multiples domaines de responsabilité les impliquent au quotidien, notamment sur le plan de la sécurité des visiteurs. Il serait regrettable qu'un site d'une telle envergure patrimoniale et plus largement culturelle, à l'échelle de la Maurienne, de la Savoie, et même de l'arc alpin dans son ensemble, ne bénéficie pas d'un projet global, établi dans le plus grand esprit de concertation et de créativité, projet qui permettrait aux différents acteurs et institutions concernés, d'organiser leur action et de la projeter dans le temps.



L'atelier-projet de l'Esseillon à la Redoute Marie-Thérèse, Avrieux.



Louis-Jean Gachet